

Tonguevillers - Mardi 20 Octobre. 1911

Papa si vous
s'embrasse
à avant la
voite on me
ditte de lui
des millions
de Carsons

~~Maman~~
Je t'embrasse
Toujours

Non bon cher Papa,

Je t'ai écrit l'autre jour toute restant à Boulogne
J'espère que tu auras demandé en passant
à la poste si tu n'avais rien pour toi,
j'écris en même temps à Maman, tous les
jours depuis que nous sommes dans des
tranchées sur la défense - et maintenant
que tu es en France et tout près de moi
je t'embrasse souvent - quand j'aurais le
temps de griffonner 2 mots sur un bout
de papier. Je suis pour changer au
milieu d'une grande plaine avec des
moëliens à vent - Mais nous reverrons
gels dans cette plaine triste - sans le
bravillard en la plus fine - le ciel est
gris et nubuleux - Et on se voit par
la fin de cette horrible chose - Jamais
je n'aurais cru que cela durerait si
longtemps - le pays est très difficile à
prendre, des villages au milieu de
vergers et de haies, terriblement fortifié
avec des tranchées formidables - des
vicieux de fil de fer on s'en laisse

des morceaux de cerise mantien
de sorte - Uen ce n'a plus la tête
qu'il avait à Alger de chair, boue
gris sale - tâche - ce sera un beau
souvenir - Il y a aujourd'hui 2 mois
c'est la terrible bataille de Morthomme
où nous avons été si bravés - Il y
est resté 3 1/2 lieues et la plus grande
partie du 3^e. Depuis c'a été infanti
tion ou 4 fois avec des territoriaux
même - Ne nous occupons un point
défensif - très important qui le fait
tenir à tout prix - Nous passons notre
temps à creuser des trous. Cette guerre
est le triomphe de l'Art et de la Sagesse
La cavalerie n'apparaît pas la pauvre
piffé meurt tout - Les officiers de
tous les rangs de toute la France, qui aiment
avant tout et d'abord, sans
avoir été au feu - et nous, depuis
2 mois et demi nous sommes en
1^{re} ligne, sans le soleil d'août, au
climat humide fonde d'octobre - On nous
dit qu'un corps franco anglais se
forme au nord et vient à notre
gauche - Je voudrais bien que tout
soit fini - Enfin mon bien cher

Mercredi 28 Octobre. 1914

Maman - Je
t'embrasse des
millions de
fois
qu'à Papa et
à un grand
bon soir

~~Maman~~

Ma bien chère Maman

Je t'ai écrit hier à la hâte, car je voulais que
ma lettre parte vite. Aujourd'hui je vais te
causer un peu plus longuement. Nous sommes
encore dans la tranchée d'où je t'écrivais hier
mais il paraît que nous allons attaquer ce
soir - Tu sais ce que je pense de ces attaques
qui sont de véritables folies - et n'ont comme
résultat que des hécatombes d'hommes et
rien de plus - Depuis 3 mois que nous nous
faisons massacrer, on devrait bien donner
à un autre corps l'honneur (?) d'aller en
faire tierce. Mais cela fait si bien d'écrire
le 20^e corps attaquera - Ça ne coûte rien aux
gens de l'Etat Major. Il y a bien la moitié
de l'armée qui aura fait la guerre sans
être en première ligne. Enfin il n'y a qu'à
se remettre à Dieu. Ta longue lettre m'en
a fait grand plaisir. Je vois que dans
le Bourbonnais bien tranquille, la guerre
ne fait pas grand mal. Tu me parles de
permissionnaires. Il y en a qui ont bien
de la chance - dans certains régiments et
dans certains corps - Enfin. C'est comme
leun qui vont sapeurs ou artilleurs. Ils
sont bien tranquille. Mais ne parlons plus
de cela. Je veux seulement dire qu'il est

faire de repeter de les journaux que l'on trouve
sont pleines d'enthousiasme - Tout le monde
en a assez et les soldats marchent fiers
qu'on les y oblige. Quant aux officiers ceux
qui sont parties comme Caporaux et qui
sont maintenant / lieutenant, ne se
plaignent pas mais les autres en ont plein
le dos - et nous en sommes arrivés à
soigner la blessure heureuse qui nous
ramènera chez nous.

En voici une note de lettre. Parlons d'autre
chose - Je t'ai dit bien que je venais de recevoir
2 cartes de Papa, à ~~Paris~~ Boulogne - Il est
très content d'être dans ma région. Il a
beaucoup à faire - mais ne désespère pas de
venir m'embrasser - Je ne saurais ainsi
te remercier ainsi que Louise, pour les
lignes que tu me prépares et que tu m'adresses
y'en as déjà reçu 2 et tu en es assurément un
troussin. La quinzaine prochaine on a donné
fort à faire. Quant nous nous arrêtons
quelques temps, j'en fais laver un - Aussi je serai
heureux de recevoir les tiens. Je suis presque
le voisin d'une C^{te} de territoriaux Normands
de Caen - Evreux etc. et un seul est sur la
route de Creully dans le pays au Capin Lhermite
ou en vacances. et il allait mettre tous les
vendredis sa Carriole chez Jirel - C'était le
bon temps quand nous étions réunis dans notre
maison - le petit Bois - le Pointe - à Coes
Myland et d'Artaignan - Espérons que tout
cela viendra. Il y a un an je vous quittai
pour aller à Montpellier et à Cyr -
C'est de chemin parcourez depuis -
sans d'incidents - Enfin on lui cher